

Syrie : situation de la population yézidie dans la région d'Afrin

Recherche rapide de l'analyse-pays

Berne, le 9 mai 2018

Impressum

Editeur

Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR
Case postale, 3001 Berne
Tél. 031 370 75 75
Fax 031 370 75 00
E-mail: info@osar.ch
Internet: www.osar.ch
CCP dons: 10-10000-5

Versions

Allemand et français

COPYRIGHT

© 2018 Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR, Berne
Copies et impressions autorisées sous réserve de la mention de la source.

1 Introduction

Le présent document a été rédigé par l'analyse-pays de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) à la suite d'une demande qui lui a été adressée. Il se penche sur la question suivante :

1. Quelle est la situation actuelle des Yézidi-e-s dans la région d'Afrin ?

Pour répondre à cette question, l'analyse-pays de l'OSAR s'est fondée sur des sources accessibles publiquement et disponibles dans les délais impartis (recherche rapide) ainsi que sur des renseignements d'expert-e-s.

2 Situation de la population yézidie dans la région d'Afrin

De 20'000 à 30'000 Yézidi-e-s dans la région d'Afrin. Selon un rapport encore à paraître de la *Société pour les peuples menacés (SPM, 2018)*, quelque 20 000 à 30 000 Yézidis vivent dans la région d'Afrin.

Depuis mars 2018, Afrin placée sous le contrôle de la Turquie et des groupes armés alliés à la Turquie. Le 20 janvier 2018, la Turquie a lancé une offensive militaire pour prendre le contrôle du district d'Afrin dans la province d'Alep. Le 18 mars 2018, le président turc Recep Tayyip Erdoğan a déclaré que la Turquie et ses groupes armés alliés avaient pris le contrôle de la ville d'Afrin (HRW, avril 2018).

Des signes de la présence de membres de groupes islamistes parmi les forces alliées de la Turquie en Syrie. Selon diverses sources (*Crux ; ÉzidiPress ; SPM, tous 2018 ; The Independent ; Yazda, tous deux avril 2018*), des combattants islamistes radicaux se trouveraient parmi les groupes armés alliés de l'armée turque. Selon un article paru le 18 avril 2018 dans le journal britannique *The Independent*, des rapports font état de la présence de nombreux anciens membres de *Daesh* et d'*Al-Qaïda* parmi les combattants sunnites-arabes de l'*Armée libre syrienne (ASL)* placée sous le commandement de l'armée turque. Selon cette même source, dans leurs vidéos amateurs, ils décriraient la population kurde comme des « infidèles » et utiliseraient des slogans et des formulations propres à *Al-Qaïda*. Dans un autre article de *The Independent*, daté du 12 mars 2018, *Rami Abdulrahman*, directeur de l'*Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH)*, confirme l'authenticité d'une telle vidéo. *Abdulrahman* souligne que les vidéos amateurs des milices, qui se déclarent membres de l'ASL, apportent une preuve de plus que les unités qui avancent aux côtés des troupes turques en direction d'Afrin sont des djihadistes extrémistes. Le journal *The Independent* du 12 mars 2018 cite également les déclarations qu'a tenues un ancien membre de *Daesh* dans une interview, selon lesquelles nombre de ses anciens camarades ont été recrutés et entraînés par l'armée turque. Les formateurs turcs auraient appris aux anciens membres de *Daesh* à ne pas faire usage de leurs méthodes traditionnelles telles que les voitures piégées. Selon cette source, il s'agissait d'empêcher qu'ils soient identifiés comme terroristes.

Pillages et violence contre la population à Afrin. *Human Rights Watch* (HRW) a rapporté le 8 avril 2018 que des groupes armés alliés à l'armée turque pillaient et détruisaient les biens de la population civile dans la ville d'Afrin et dans les villages environnants. Selon des témoins oculaires cités par HRW, des groupes armés ont confisqué des biens de civil-e-s et, dans certains cas, menacé la population de mort ou de faire usage de la violence. Selon HRW, il existe des éléments indiquant que les groupes antigouvernementaux *Jaysh al-Sharqiyah* et *Liwa al-Fath*, entre autres, pourraient être impliqués dans les pillages et les destructions.

Rapports indiquant que des groupes armés alliés à la Turquie mènent des actions ciblées contre les Yézidi-e-s, détruisent leurs sites religieux, pillent leurs biens personnels et les menacent de mort. Diverses sources (*The Independent* ; *Yazda*, tous deux avril 2018 ; *Crux*, 2018) citent des témoins oculaires sur place selon lesquels des membres des groupes armés alliés à la Turquie ont occupé des villages yézidis dans la région d'Afrin et détruit des temples et des lieux de prière yézidis. Selon diverses sources, les Yézidi-e-s sont considéré-e-s par ces groupes comme des « infidèles » (*Crux* ; *ÊzidîPress*, les deux 2018). Le portail d'information yézidi *ÊzidîPress*, basé en Allemagne, a rapporté en mars 2018, citant des témoins oculaires sur place, que les groupes armés soutenus par la Turquie traqueraient de manière ciblée les Yézidi-e-s à Afrin. Selon cette même source, dans le village de Qibare (Al-Hawa en arabe) par exemple, les habitantes et habitants qui n'avaient pas encore fui ont été interrogés par des membres des groupes armés. Ces derniers auraient spécifiquement tenté d'identifier les Yézidi-e-s. Selon *ÊzidîPress*, les biens identifiés comme appartenant aux Yézidi-e-s ont été pillés et les Yézidi-e-s ont été décrit-e-s comme des « porcs infidèles ». Le 11 avril 2018, une *personne de contact au bénéficiaire d'une expertise sur la situation à Afrin* a déclaré à l'OSAR que ses propres informations concordaient avec ces indications. Selon cette personne de contact, les actes de persécution à l'encontre des Yézidi-e-s se poursuivent même après la prise de contrôle d'Afrin. Le groupe de militants yézidi *Yazda*, basé aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Suède, en Australie et en Irak, indique dans un rapport d'avril 2018 mis à la disposition de l'OSAR que des groupes armés soutenus par la Turquie ont réquisitionné des maisons de personnes yézidies dans le village de Qarmitlik et empêché que celles-ci ne retournent chez elles. *Rami Abdulrahman* de l'OSDH fait état d'une vidéo amateur des milices dans laquelle un vieil homme yézidi est interrogé par les groupes armés sur sa pratique religieuse. Dans une vidéo qu'*Abdulrahman* a qualifiée d'authentique, les « infidèles » sont menacés de mort par un membre d'une telle milice (*The Independent*, mars 2018). Un témoin oculaire yézidi a rapporté à *The Independent* (avril 2018) que, après avoir été arrêté près de la ville d'Azaz par un membre de la milice, il a été interrogé sur ses croyances et menacé de décapitation. Le témoin oculaire a émis l'hypothèse à *The Independent* qu'il n'a dû sa libération qu'à son âge avancé et à son mauvais état de santé.

Rapport sur des enlèvements. Le site d'information kurde *Rudaw* basé à Erbil (KRG) a rapporté que le 26 avril 2018 onze civil-e-s yézidi-e-s ont été enlevé-e-s par des personnes armées dans le village de Qatma près d'Afrin (avril 2018). *Rudaw* se fonde sur des informations du groupe de militant yézidi *Yazda*. Des personnes masquées auraient pénétré de force dans des maisons et arrêté des occupant-e-s. Plus tard, les auteurs auraient libéré un homme contre une rançon de 25'000 dollars US. Selon cette même source, l'homme aurait été torturé pendant son incarcération et les auteurs étaient membres d'une milice.

Rapports sur des conversions forcées. *The Independent* (avril 2018) a rapporté sur la base de témoins oculaires sur place que les Yézidi-e-s de la région d'Afrin qui refusaient de quitter

leurs maisons ont été amené-e-s de force dans des mosquées par des groupes islamiques et contraints de se convertir à l'islam. D'autres Yézidi-e-s se sont rendu-e-s dans des mosquées, attirés par la promesse de nourriture et de soins médicaux. Selon les informations fournies par un témoin oculaire à *The Independent*, des Yézidi-e-s ont fait état de telles conversions forcées à Qastel Jindo, Buri Abdalo, Basufane, Faqira et Tirende (*The Independent*, avril 2018). Selon *Yazda* (avril 2018), des sources locales dans la ville d'Afrin ont rapporté que les forces armées de l'armée turque et de *l'armée syrienne libre* avaient marqué les maisons de Yézidi-e-s à Afrin et dans les environs et forcé les gens à se convertir à l'islam.

Soumission à la charia, accès restreint à la nourriture et à l'eau. Le groupe d'activistes yézidi *Yazda* rapporte dans un rapport mis à la disposition de l'OSAR d'avril 2018 que la population yézidie dans les 22 villages yézidis de la région d'Afrin placés sous le contrôle de l'armée turque et des groupements islamiques doit se soumettre à la charia islamique. Selon cette même source, par exemple, les femmes yézidies sont contraintes de porter des vêtements et des voiles islamiques traditionnels. *Yazda* rapporte en outre que les Yézidi-e-s ne reçoivent presque aucune aide sous la forme de nourriture, d'eau ou d'autres produits de première nécessité. Selon *Yazda*, les agricultrices et agriculteurs yézidis, bien que privés de leurs biens, tracteurs et équipements, continuent pour une partie à travailler sur leurs champs à proximité de leurs maisons. Selon cette même source, les enfants yézidis de la région d'Afrin doivent également apprendre la langue turque à l'école.

Situation confuse, vérification difficile des signalements de meurtres de Yézidi-e-s. Selon des renseignements fournis par e-mail le 9 mai 2018 par une *personne de contact* du groupe d'activistes yézidi *Yazda*, celui-ci aurait reçu des informations sur le meurtre de sept Yézidi-e-s lié à l'enlèvement dans le village de Qatma mentionné ci-dessus. Selon cette même source, il y aurait eu d'autres signalements d'enlèvements et de meurtres de Yézidis. Toutefois, selon cette *personne de contact*, il est extrêmement difficile de vérifier ces rapports, la zone étant actuellement sous le contrôle des groupes armés et la population ne disposant que d'un accès limité à internet et aux téléphones. La *personne de contact au bénéfice d'une expertise sur la situation à Afrin* a indiqué dans un e-mail daté du 8 mai 2018 qu'elle ne pouvait ni confirmer ni démentir les signalements de meurtres de Yézidis. Selon cette personne, la situation est actuellement trop confuse.

Réinstallations selon l'origine ethnique ou l'appartenance religieuse ? *The Independent* (avril 2018) se fonde sur des rapports de l'OSDH selon lesquels l'armée turque et ses alliés arabes procéderaient à Afrin à un « nettoyage » ethnique et confessionnel. L'OSDH indique qu'il dispose d'informations fiables selon lesquelles des personnes déplacées de la Ghouta orientale sont réinstallées à Afrin. Selon cette source, Abdul Nasser Shamir, un commandant militaire du groupe *Faylaq al-Rahman*, qui combattait jusqu'à présent dans la Ghouta orientale, se serait installé avec d'autres officiers dans une ville de la région d'Afrin. En outre, des personnes déplacées de la Ghouta orientale seraient installées dans des maisons d'exilés kurdes. *Yazda* (avril 2018) rapporte, sur la base de sources locales, que des personnes déplacées de confession musulmane originaires de Hamos, de Deraa et de la Ghouta orientale ainsi que quelques personnes turkmènes ont été logées dans des maisons de Yézidis. La population yézidie ne serait pas en mesure d'exiger de leur part qu'elles quittent leurs maisons, les nouveaux occupants ayant été escortés et bénéficiant du soutien des groupes armés présents. Selon *Yazda*, de telles réinstallations ont été observées dans les villages de Qibare, Gazzawya, Basufane, Eshkan, Qastel Jindo, Faqira, West-Eshkan, Bage, Kafer-zet, Ein Dara

et Basota. *Dr Bruce Mabley*, ancien diplomate canadien en poste en Turquie et actuel directeur d'un *Think Tank* canadien, a souligné dans un article de mars 2018 pour l'*Australian Institute of International Affairs*, que l'installation à Afrin de membres sunnites de l'ASL et de leurs familles était une stratégie évidente pour la Turquie d'empêcher la région de retomber sous le contrôle du Parti kurde de l'union démocratique (*Partiya Yekitîya Demokrat*, PYD) après le retrait des troupes turques.

Situation humanitaire catastrophique. Selon les indications du *Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies* (OCHA), les combats à Afrin ont entraîné le déplacement d'au moins 137'000 personnes entre janvier et mars 2018. Il reste environ 50'000 à 70'000 personnes dans la ville d'Afrin et environ 100'000 dans les zones rurales environnantes (HRW, 2018 ; *The Independent*, avril 2018). HRW a fait état le 8 avril 2018, sur la base de témoignages d'habitant-e-s exilé-e-s et de personnel médical, de conditions catastrophiques dans les régions situées sous le contrôle de l'État syrien et dans certains villages situés sous le contrôle des troupes turques et de leurs groupes armés alliés. Ainsi, des personnes sans protection passeraient la nuit dans des champs et n'auraient pas de nourriture ni accès à de l'eau propre. Le 29 mars 2018, l'ONU (cité par HRW, avril 2018) a souligné que les besoins des personnes déplacées étaient faramineux et que leur survie était en jeu. Une ancienne habitante d'Afrin, qui s'est réfugiée dans un village voisin, a déclaré à HRW qu'elle et d'autres exilé-e-s devaient survivre avec peu de nourriture, sans électricité ni accès régulier à l'eau et sans assistance médicale. Un médecin qui a fui dans la ville de Shaba, voisine de Tel Rifaat, a signalé à HRW qu'il dirigeait avec des collègues une clinique de terrain qui ne disposait d'aucun équipement médical ni de médicaments et que cette clinique était loin de pouvoir couvrir les besoins médicaux. Il a en outre souligné qu'ils n'avaient pas d'accès à l'eau et à de la nourriture (HRW, avril 2018).

Information de Yazda sur la situation des Yézidi-e-s déplacé-e-s. Le groupe d'activistes yézidi *Yazda* souligne dans un rapport d'avril 2018 mis à la disposition de l'OSAR qu'il est difficile de se prononcer sur le nombre de Yézidi-e-s déplacé-e-s. Selon des renseignements fournis par des sources de *Yazda*, quelque 400 familles yézidiées ont temporairement trouvé refuge dans la région de Tel Shayer (Tal Shair), Fafin (Fafeen), Ahraza et Hlasia (Halisa). Une douzaine de familles vivaient à Telrefa'at et Minbej. Dans les zones contrôlées par l'État syrien (Nobbel (Nubul), Al-Zahra (Zahra), Burj Al-Qas, Kalutah, Zouk Al Kabir, Bashmara), les personnes yézidiées déplacées seraient réparties dans ces villages, alors qu'à Nobbel (Nubul) et Al-Zahra (Zahra) un grand nombre de personnes yézidiées déplacées seraient contraintes de louer un logement à un prix élevé (environ 200 USD par chambre). Certaines seraient également hébergées dans des institutions religieuses chiites et des mosquées. A Al-Qais, Kalutah, Tukh al Kebir et Bashmara, une partie des déplacé-e-s yézidi-e-s sont hébergé-e-s par des parents et des ami-e-s. D'autres, selon *Yazda*, vivent dans leurs voitures, sur les routes ou dans les champs. Selon les estimations de *Yazda*, le nombre de ces Yézidi-e-s déplacé-e-s s'élève à environ 300 à 500 familles (*Yazda*, avril 2018).

Liberté de mouvement restreinte, pots-de-vin élevés. OCHA signale que la liberté de mouvement des personnes déplacées est fortement restreinte dans la région d'Afrin (*The Independent*, avril 2018). Selon *The Independent* (avril 2018), de nombreuses personnes qui voulaient rentrer chez elles se sont vu refuser le passage aux check-points contrôlés par l'armée turque ou ses alliés. HRW (2018) déclare que les personnes ne peuvent pas fuir librement dans les zones contrôlées par le gouvernement syrien. Selon des témoins oculaires, des milliers de personnes auraient voulu gagner les villes d'Alep, de Nubul et de Zahra, contrôlées

par le gouvernement. Mais les check-points de l'État, qui contrôlent l'accès à Nubul et à Alep, auraient exigé jusqu'à 500'000 livres syriennes (environ 1'000 dollars américains) pour autoriser le passage. Un autre témoin oculaire rapporte qu'il n'a pas pu entrer dans Nubul parce que les soldats aux check-points exigeaient au moins 150'000 livres syriennes par personne (291 USD). *The Independent* (mars 2018) rapporte également que les personnes déplacées doivent payer des pots-de-vin allant jusqu'à 4'000 US dollars par famille pour pouvoir traverser les check-points de l'État syrien. Selon *HRW* (avril 2018), les personnes qui n'avaient pas les moyens de payer une telle somme ont dû retourner dans les villages de la région d'Afrin ou rester dans les zones rurales placées sous le contrôle de l'État syrien. *HRW* précise que ces personnes ne bénéficient alors d'aucune aide.

Australian Institute of International Affairs, 2018 :

*«Ankara has declared that Turkish troops in Afrin are scheduled to leave once they have achieved full control. According to the Turkish Prime Minister Binali Yildirim, Turkey will hand over control to the local population. The question is whether the exodus sparked by the Turkish assault of Afrin has modified the nature and size of that population. It has, with the streams of Kurdish refugees heading for Syrian government lines as proof positive. Why would the Turks hand over territory to a local population only for it to become a PYD-controlled area? **Resettlement by Sunni pro-rebel Free Syrian Army (FSA) men and their families is a distinct possibility.**»* Source: Australian Institute of International Affairs, Dr. Bruce Mabley, The Fall of Syria's Afrin, 20 mars 2018: www.internationalaffairs.org.au/australianoutlook/the-fall-of-afrin/.

Crux, 2018 :

*«The situation is dire. They feel desperate. They are crying out to God every hour,» humanitarian Charmaine Hedding told Catholic News Service. Hedding directs the Shai Fund, a Christian aid organization that provides humanitarian supplies to Afrin's citizens. **The jihadist militants consider Yezidis 'infidels,' while there have been announcements made that if you kill Christians, you will go straight to paradise,**» she said. Hedding referred to her conversations on a satellite phone March 15 with Christians and Yezidis trapped in Afrin, saying cell phone service had since been cut. (...) **Christians and Yezidis in Afrin have an additional worry of being attacked and killed by Islamist militants working on Turkey's behest. Afrin, some 30 miles from Aleppo, is controlled by the Kurdish People's Protection Units, or YPG, and is bordered to the north and west by Turkey and south by government-controlled Syrian territory. Hedding said a Yezidi man from the Afrin area told her, "When the Turks and their proxy forces went through Yezidi towns, they destroyed all the Yezidi temples, desecrating the houses of worship."** "No one can move in and out of the area, because of the Turkish drone bombardments. Everyone must stay put and in hiding. Stores are not open, and there is no access to food or water," Hedding said. Access to clean drinking water stopped after Turkish and jihadist fighters seized the main dam and water plant from the Kurds. Lauren Homer, a Washington, D.C.-based international human rights lawyer familiar with the situation, said: **"Farming villages and small towns have already been 'cleansed' of their inhabitants. Yezidi villages and Christian churches stand empty. Ancient landmarks, homes, and farmland lie in ruins due to Turkish bombs."** "Many war crimes have occurred. They're documented by both residents and by gloating Turkish fighters," the Anglican lawyer told CNS and the Washington-based stream.org.»* Source: Crux, Christian activists say

militias target religious minorities in Syria, 16 mars 2018: <https://cruxnow.com/global-church/2018/03/16/christian-activists-say-militias-target-religious-minorities-in-syria/>.

ÊzidîPress, 2018 :

«Für die êzîdîsche Minderheit sind die Akteure in Afrin keineswegs Unbekannte. Seit Jahren versuchen islamistische Milizen die Dörfer der verhassten Christen und Êzîden zu erobern. **Die in Afrin von der Türkei unterstützten Terrorgruppen machen gezielt Jagd auf Êzîden, wie Augenzeugenberichte, die ÊzîdîPress vorliegen, beweisen. So etwa in dem kürzlich von der Türkei und ihren Söldnern eroberten Dorf Qibare (arab. al-Hawa) im Nordosten der Afrin-Region.** Die Êzîden machten in dem etwa 6.000 Bewohner zählenden Dorf über die Hälfte der Bevölkerung aus. Zudem verfügt das Dorf über drei für Êzîden heilige Pilgerstätten. Ein perfektes Ziel für Dschihadisten, die in den Êzîden „Ungläubige“ sehen, die es zu töten oder vertreiben gilt. Als die türkischen Schergen am 11. März diesen Jahres in das Dorf einmarschieren, sind die meisten Êzîden bereits in die nur sechs Kilometer entfernte Stadt Afrin im Süden geflüchtet. Nur wenige muslimische Familien sind verblieben. Die Milizen stürmen die Häuser; so auch das Haus einer kurdischen Familie, in dem sich zu dieser Zeit nur eine Frau aufhält. Sie berichtet von den darauffolgenden Geschehnissen. Die Dschihadisten durchsuchen zunächst das Haus nach weiteren Familienmitgliedern, ehe sie sich der Frau zuwenden. **Die Islamisten wollen wissen, ob es sich bei der jungen Frau um eine Muslimin oder eine Ezidin handelt und stellen sie zur Rede. Die Frau sagt, sie sei Muslimin. Zum Beweis fordern die Islamisten sie auf, das islamische Glaubensbekenntnis mehrfach und laut aufzusagen. So erhoffen sich die Milizen, Êzîden ausfindig zu machen. Nachdem die Frau der Aufforderung folgt, wollen sie von ihr wissen, wie viele Êzîden sich in dem Dorf aufhalten und welche Häuser den Êzîden gehören.** Die Frau behauptet, dass sie dies nicht wisse. Tatsächlich ist sie mit vielen Êzîdinnen in dem Dorf befreundet.

Die Dschihadisten lassen von ihr ab und verhören anschließend einen älteren kurdischen Mann im Dorf. Auch er wird nach der Zahl der Êzîden und die ihnen gehörenden Häuser in Qibare ausgefragt. Der Mann weigert sich jedoch, irgendwelche Informationen zu den Êzîden im Dorf herauszugeben. Daraufhin schlagen die Milizen ihm gegen den Kopf und lassen ihn verletzt zurück. Schließlich erklärt sich ein weiterer männlicher Dorfbewohner bereit, die geforderten Informationen herauszugeben. Er nennt die ungefähre Zahl der Êzîden und deutet auf die Häuser der Êzîden hin. Die Islamisten stürmen umgehend die bereits verlassenen Häuser und Höfe der Êzîden, plündern das zurückgelassene Hab und Gut und beschimpfen die Êzîden als „ungläubige Schweine“. Es sind Vorgänge, die an die Vorgehensweise der Terrormiliz „Islamischer Staat“ im Irak erinnern, als sie die Christen in Mossul und die Êzîden in Shingal überfallen.(...) In einem von Anhängern der „Freien Syrischen Armee“ selbst auf Sozialen Netzwerken verbreiteten Video sind Kämpfer der Miliz in dem êzîdîschen Dorf Qastel Jindo nach dessen Eroberung zu sehen. Die Söldner jubeln unter „Gott ist groß“-Rufen und zeigen auf einen Markt, den sie als „Märkte der Schweine“ – gemeint sind die Êzîden – bezeichnen. (...) Seit der Eroberung des Dorfes Qastel Jindo durch türkisches Militär und islamistische Söldner gelten drei ältere Êzîden als vermisst, wie Angehörige dem Zentralrat der Êzîden in Deutschland mitteilten. Zuvor hatte der türkische Staatssender TRT Haber die Greise zu Propagandazwecken interviewt und das Material seitdem mehrfach genutzt.» Source: ÊzîdîPress, „Zeigt uns die Häuser der Êzîden!“ – Wie von der Türkei unterstützte Islamisten Jagd auf Minderheiten in Afrin machen, 14 mars 2018: www.ezidipress.com/blog/zeigt-uns-die-haeuser-der-eziden-wie-von-der-tuerkei-unterstuetzte-islamisten-jagd-auf-minderheiten-in-afrin-machen/.

HRW, avril 2018 :

«Syrian government forces are blocking some civilians fleeing the Turkish-led military actions in Afrin from entering territory under government control, Human Rights Watch said today. The civilians are stranded in areas with limited food, clean water, and medical supplies. Syrian government authorities should facilitate freedom of movement and aid delivery for the affected civilians. At the same time, Human Rights Watch has documented that armed groups working with Turkish forces are looting and destroying civilian property in the city of Afrin and surrounding villages, exacerbating the plight of civilians there. Turkish forces and non-state armed groups in control of Afrin should halt the looting and hold those responsible for the damage accountable. “While the humanitarian conditions for all civilians who have fled fighting in Afrin are acute, those denied access to government held areas and suffering looting of their property are particularly vulnerable,” said Lama Fakih, deputy Middle East director at Human Rights Watch. “Turkish forces and anti-government armed groups should end the rampant looting and destruction of civilian property that is taking place in Afrin, and government soldiers need to stop blocking those trying to flee.”

Turkey began its offensive on January 20, 2018, to take control of the Afrin district in Aleppo governorate from the Kurdish Democratic Union Party-led Autonomous Administration. On March 18, President Recep Tayyip Erdoğan of Turkey announced that Turkey and Syrian Turkish-backed non-state armed groups had taken control of the city of Afrin following an air and ground campaign. According to the United Nations, the fighting displaced at least 137,000 people. About 50,000 to 70,000 people remain in Afrin city.

Medical personnel and residents who fled told Human Rights Watch about dire conditions in areas under government control, and some villages in the Afrin district under the control of Turkish and allied armed groups. Several described sleeping in open fields without shelter, going without food, and having no access to clean water. On March 29, the United Nations said the needs for these displaced people were “staggering” and emphasized that aid was needed for their basic survival. A former Afrin city resident who fled to a nearby village said that she and the others there had little food, no electricity, no regular access to water, and no medical care. “There is no bread,” said “Laila,” whose real name is withheld for her protection. “We are [eating] bulghur, and [using] generators [for electricity]. I am pregnant, and there is no medicine and no hospitals I can go to.” A doctor told Human Rights Watch that he and his colleagues fled the city for Shaba’, an area near Tel Rifaat with barely any medical supplies, forced to leave behind medicine and medical equipment. He said that they set up a field clinic there to treat people who had been displaced, but cannot keep up with the needs. “In this wilderness, we have no water, no food, no capacity,” he said.

Those fleeing violence could not freely enter government-controlled areas with better facilities and access to assistance, Human Rights Watch found. Thousands of people initially tried to reach the city of Aleppo and the towns of Nubul and Zahra, all under government control, three people said. But the people staffing government checkpoints controlling access to Nubul and Aleppo were demanding up to 500,000 SYP (US\$1,000) to enter. “I wasn’t able to enter Nubul,” said a man who fled two days before Turkish

forces took control of the city. "At the checkpoint, soldiers asked for 150,000 SYP (US\$291) per person at least." Those who could not afford to pass returned to villages in the Afrin district, or remained in the countryside in government-controlled areas with almost no access to services.

(...) People who had fled Afrin said that armed groups who entered the city with Turkish forces confiscated civilian property, in some cases threatening residents with death or violence. "I saw them take a car, a tractor with my own eyes," Laila said. "They said, 'We just need it for something,' but we never saw it again ... Even my house, it was entirely looted. The furniture, the crystal [was] all broken, money [taken] ... There is nothing left." Laila identified Jaysh al-Sharqiyah and Liwa al-Fath as the groups responsible for looting and destruction of civilian property in her area. She said that these groups spray painted their names in areas where they operated. A Turkish journalist visiting the area also reported that anti-government armed groups spray painted their names in areas they planned to loot. On their twitter account, Jaysh al-Sharqiyah confirmed their members were in Afrin at the time. Human Rights Watch could not confirm whether Liwa al-Fath was in Afrin. Human Rights Watch reviewed video footage and photographs posted online that appeared to show looting of livestock, food, and vehicles by armed men in Afrin, whose uniforms and arm-bands matched the description by the witnesses.

(...) A Turkish journalist close to the government reported that Erdoğan condemned looting by the Free Syrian Army (FSA), a Syrian non-state armed group that had participated in the fighting against Kurdish forces, in a meeting with governing party parliament members. "[We] went into Afrin together with the FSA," the journalist quoted him as saying. "Some of these groups see this as bounty. This was stopped immediately. Measures were taken against them."

"The Turkish military and its allies in Afrin show little sign of doing what it needs to do to protect the civilian population there," Fakih said. "Turkey should mitigate the negative impact of its military operation to the greatest extent possible, by protecting civilians' personal property."» Source: Human Rights Watch (HRW), Syria: Afrin Residents Blocked from Fleeing, Aid, 8 avril 2018: www.hrw.org/news/2018/04/08/syria-afrin-residents-blocked-fleeing-aid.

Rudaw, avril 2018 :

«An activist group has reported that its sources confirmed "11 Yezidi civilians" were kidnapped by gunmen in Afrin. "[T]en vehicles carrying masked gunmen stormed houses and arrested people. The group later released a man named Hanan Prem after torturing him and demanding a ransom of \$25,000 for his release," Yazda wrote in a statement on Friday. Afrin is a city in northwestern Syria that came under the control of the Turkish military and proxy fighters in March after a nearly two-month battle against Kurdish YPG forces. "Yazidi civilians from Qatma village near Afrin were taken by militia members to an unknown destination [on Thursday]," according to Yazda. Yazda is a Yezidi activist group based in the Kurdistan Region and the United States with several international offices. Afrin is a diverse area of Syria, home to Kurds, Yezidis, Arabs, Christians, and other components. It had been controlled by the Kurdish-majority YPG (People's Protection Units) until the Turkish assault. "Yazda calls on Turkey, the United Nations, and the international community, including involving security actors in this region, to search for and liberate kidnapped Yazidi civilians immediately," wrote the organization.» Source: Rudaw, 11 Yezidis kidnapped from Afrin: activist group, 28 avril 2018: www.rudaw.net/english/middleeast/syria/28042018.

SPM, 2018 :

«Die Region in Afrin beherbergt also verschiedene Nationalitäten, Religionen und Kulturen: Kurden, Araber, Assyrer, Yeziden, Christen, Alawiten, arabisch-sunnitische Flüchtlinge; auch einige wenige Armenier lebten bis zum Angriffskrieg gleichberechtigt in Afrin. **Doch der türkische Einmarsch stellt eine echte Bedrohung für viele dieser Minderheiten da. Besonders weil sich unter den Kämpfern auch radikale-Islamisten befinden, die einen Hass gegenüber Anders-Gläubigen verspüren. So sind zum Beispiel die Yeziden besonders gefährdet: am Rande der Region Afrin, entlang des Berges Lelun (Mount Simon) wurden, kurdisch-yezidische Dörfer oder Dörfer mit yezidischer Bevölkerung wie Basufan, Baadi, Barad, Kimar, Iska, Shadere, Ghazzawiya, Burj Abdalo, und Ain Dara von türkischen Kampfflugzeugen angegriffen. Um sich vor den Kampfflugzeugen der Türkei zu schützen, sind die Bewohner dann zur Flucht in die nahegelegenen Berghöhlen von Mount Simon gezwungen.**

Dabei sind die Yeziden fester Bestandteil der Region: Die Jahrtausende zurückreichende Präsenz der Yeziden in Afrin ist hinlänglich durch Funde yezidischer Zeichen an Wänden von Tempeln und Denkmälern belegt worden. **Heute leben etwa 20.000 bis 30.000 Yeziden in der Region. Zu Recht fürchten sie sich vor radikalen Islamisten, die an der Seite der Türkei kämpfen. Denn sie glauben, dass sich unter ihnen auch ehemalige IS-Kämpfer befinden. Dies bestätigt ein Bericht der ezidipres, laut dem Soldaten der FSA gezielt Jagd auf Minderheiten wie die Yeziden machten: Am 14.03. gaben die von der Türkei unterstützten Islamisten bekannt, dass sie das yezidische Dorf Feqira (Qizilbas), welches eines der wenigen rein-yezidischen Dörfer in der Region Afrin ist, „befreit“ hätten. In einem von ihnen auf Facebook veröffentlichten Video rufen sie: „Allahu Akbar!“. Laut dem Nahostexperten Kamal Sido, sei es das erste Mal seit dem Ende der türkischen-Osmanischen Herrschaft 1918, dass dieser Ruf unmittelbar in dem Dorf gehört worden sei.» Source: Société pour les peuples menacés (SPM), rapport encore à paraître, consulté le 11 avril 2018.**

The Independent, avril 2018 :

«**The Yazidis, who were recently the target of massacre, rape and sex slavery by Isis, are now facing forcible conversion to Islam under the threat of death from Turkish-backed forces which captured the Kurdish enclave of Afrin on 18 March. Islamist rebel fighters, who are allied to Turkey and have occupied Yazidi villages in the area, have destroyed the temples and places of worship the Kurdish-speaking non-Islamic sect according to local people. Shekh Qamber, a 63-year-old Syrian Kurdish Yazidi farmer who fled his town of Qastel Jindo in Afrin, described in an exclusive interview with The Independent what happened to Yazidis who refused to leave their homes. He said that some were forcibly brought to a mosque by Islamists to be converted, while others, including a 70-year-old man he knew, were being lured there by offers of food and medical attention. Even the place names of Yazidi villages are being changed. Mr Qamber recounted a conversation he had with an Islamist militant who had arrested and questioned him near the town of Azaz when he was trying to escape. He was asked by his interrogator where he was from and he replied that he was from Qastel Jindo. The Islamist, whose groups often describe themselves as belonging to the Free Syrian Army (FSA), said: “it’s no more Qastel Jindo. It’s al-Quds now. We will give it the name of Palestine’s capital. These areas were occupied by the infidels and now it is [going] back to their original owners and original names ... We**

came here to regain our lands and behead you.” Mr Qamber recalls that he replied to this threat to kill him by a saying that what would happen would be by god’s will. His interrogator responded: “Shut up! You are infidel. Do you really know or believe in god?” Mr Qamber said that believed in one god and soon after he was released because, he believes, he was old and sick. He eventually found his way to the main Kurdish enclave in northeast Syria which is protected by the People’s Protection Units (YPG) backed by US air-power and 2,000 US troops.

There are frequent reports that many of the Sunni Arab fighters in the FSA, who are under the command of the Turkish military, are former members of Isis and al-Qaeda. In their own videos, they describe the existing Kurdish population as infidels, using slogans and phrases normally associated with al-Qaeda. Mr Qamder says that the majority of the people in villages around Qastel Jindo, which fell early during the Turkish invasion that began on 20 January, are Yazidis. He says that some villagers fled, but others risked staying because they did not want to lose their houses and lands. These who remained were later “taken to the mosque and given lessons in Islamic prayer”. In addition, [...] “there were temples and Yazidi worship houses, but all have been blown up and destroyed by the militants after they entered the village”. The Yazidi religion is a mixture of beliefs drawn from Zoroastrianism, Judaism, Christianity and Islam. Mr Qamber said he had spoken to people from the Yazidi villages of Burj Abdalo, Basufane, Faqira, and Tirende and they all said “the militants are teaching the Yazidis the Islamic prayer”. Mr Qander puts part of the blame for what is happening on his own people who returned to their homes after the initial advance of Turkish army and its Arab auxiliaries. He says that they ought to have known better, going by the terrible fate of the Yazidis in Sinjar [Shingal in Kurdish] in northern Iraq in August 2014 when it was overrun by Isis. He asks: “Why don’t they learn from the experiences of Shingal where the Yazidi women were taken as sex slaves and our dignity and honour taken?” Asked about the present concerns of the Yazidis, many of whom are in refugee camps in northern Syria and Iraq, Mr Qamber said that after the defeat of Isis as a territorial entity they “expected that the Turks will attack us, either directly as they did before in Turkey in the 1970s, or indirectly using their allied Islamist Jihadi groups, like Daesh [Isis] or other groups like the so-called Free Syrian Army”.

Only a limited amount information has been coming out about conditions in Afrin since it was finally captured by the Turkish army and its Arab allies on 18 March. The UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) in its latest report on the Afrin crisis on 16 April says that 137,000 individuals have been displaced from Afrin, while 150,000 remain there, of whom 50,000 are in Afrin City and 100,000 in the countryside. It says that the movement of people is heavily restricted and many who want to return to their homes are not being allowed to pass through checkpoints, which, though it does not identify who is in charge of them, must mean the Turkish military or their Arab auxiliaries inside Afrin, since they are the only authority there.

Reports by the Syrian Observatory for Human Rights (SOHR), widely seen as neutral or pro-opposition, citing multiple sources in Afrin confirm Mr Qamber’s account of sectarian and ethnic cleansing by the Turkish army and its Arab allies. It says that it has reliable information that ‘the resettlement of the displaced people of Eastern Ghouta in the Afrin area is still continuing.’ It says that Abdul Nasser Shamir, the military commander of Faylaq al-Rahman, one of the most important armed groups previously fighting the Syrian government in Eastern Ghouta, has been settled along with his top

commanders in a town in Afrin. Other displaced people from Eastern Ghouta are being moved into houses from which their Kurdish inhabitants have fled and are not being allowed to return according to SOHR. It says that refugees from Eastern Ghouta object to what is happening, saying they do not want to settle in Afrin, “where the Turkish forces provide them with houses owned by people displaced from Afrin”. The Eastern Ghouta refugees say they resent being the instrument of “an organised demographic change” at the behest of Turkey which would, in effect, replace Kurds with Arabs in Afrin. They say they reject this plan, just as they reject any demographic change orchestrated by the Syrian government and Russia in their own home region of Eastern Ghouta, where shelling killed about 1,800 civilians and injured some 6,000. The SOHR notes that the ethnic cleansing by Turkey of Afrin is being carried out “amid a media blackout” and [...] is being ignored internationally.

The Yazidi Kurds fear that the slaughter and enslavement they endured at the hands of Isis in Sinjar in 2014 might happen again. Mr Qamber is living safely with his wife Adula Mahmoud Safar to the east of Qamishli, the de facto capital of Rojava as the Kurds call their territory in north east Syria. But he is pessimistic about the future, expecting Turkey to invade the rest of Rojava. He says that many Turkish officials say that “if the Kurds live in a tent in Africa, that tent should be destroyed”. He adds that because the Turks and their Arab allies see the Yazidis as both infidels and Kurds, they are the doubly jeopardised and will be the biggest losers in any future war waged by Turkey against the Kurds.» Source: The Independent, Yazidis who suffered under Isis face forced conversion to Islam amid fresh persecution in Afrin, 18 avril 2018: www.independent.co.uk/news/world/middle-east/syria-yazidis-isis-islam-conversion-af-rin-persecution-kurdish-a8310696.html.

The Independent, mars 2018 :

«Syrian Arab militiamen leading the Turkish attack on Afrin in northern Syria are threatening to massacre its Kurdish population unless they convert to the variant of Islam espoused by Isis and al-Qaeda. In the past such demands have preceded the mass killings of sectarian and ethnic minorities in both Syria and Iraq. In one video a militia fighter flanked by others describes the Kurds as “infidels” and issues a stark warning, saying “by Allah, if you repent and come back to Allah, then know that you are our brothers. But if you refuse, then we see that your heads are ripe, and that it's time for us to pluck them.” Though the Kurds in Afrin are Sunni Muslims, Isis and al-Qaeda traditionally punish those who fail to subscribe to their beliefs as heretics deserving death. “The video is 100 per cent authentic,” said Rami Abdulrahman, who heads the Syrian Observatory for Human Rights which released it, in an interview with The Independent. He adds that he is very concerned about the fate of some Yazidi villages in Afrin captured by the advancing Turkish forces, saying he has seen videos taken by the militiamen themselves in one of which “an elderly Yazidi man is questioned by them, asking him how many times he prays a day.” Syria braces for dramatic escalation set to be 'bloodier than Ghouta'. Such interrogations of Yazidis by Isis to prove that they were not Muslims often preceded the killings, rapes and the taking of Yazidi women as sex slaves when Isis seized Yazidi areas in northern Iraq in 2014. Mr Abdulrahman, who is the leading human rights monitor in Syria with a network of informants throughout the country, says he is worried that international attention is entirely focused on the Syrian army assault on Eastern Ghouta and “nobody is talking about” the potential slaughter of the Kurds and other minorities in Afrin. He says that the two situations are similar since “President Bashar al-Assad’s forces

have taken 60 per cent of Ghouta and [President Recep Tayyip] Erdogan's forces have taken 60 per cent of Afrin." He says that as many as one million Kurds may be threatened and adds that it is becoming extremely difficult for them to escape from **Afrin because Syrian government checkpoints on the only road leading south to Aleppo "are demanding bribes of up to \$4,000 per family to let people through."**

Mr Abdulrahman points to growing evidence drawn from videos taken by themselves of militiamen claiming to be members of the Free Syrian Army (FSA) that the units advancing ahead of regular Turkish troops are extreme jihadis. This has previously been asserted by a former Isis member in an interview published by The Independent last month who said that many of his former comrades had been recruited and retrained by the Turkish military. He said that Isis recruits had been instructed by Turkish trainers not to use their traditional tactics, such as the [...] extensive use of car bombs, because this would identify them as terrorists. He suspected that Isis fighters would be used as cannon fodder in Turkey's war against the Kurdish People's Protection Units (YPG) and then discarded. With its enemies distracted, Isis makes a swift and deadly comeback Inside the small but important city of Manbij in Syria Syria Afrin attack 'will bring devastation akin to Eastern Ghouta' Trapped in eastern Ghouta: How both sides stop people from escaping As the Turkish army closes in on Afrin and the Syrian army penetrates deeply into the opposition stronghold of Eastern Ghouta, people in both areas fear that they will be the victims of enforced demographic change. One Kurdish observer in Iraq said that he thought Mr Erdogan, who has claimed that the majority in Afrin is not Kurdish, will "bring in Turkmen and others to replace the Kurdish population." Isis is particularly hostile to the US-backed YPG, as its most effective enemy which drove it out of a quarter of Syrian territory and captured the de facto Isis capital of Raqqa last October after a four-month siege. As Mr Abdulrahman says, the sieges of Afrin and Eastern Ghouta have much in common, though the number of those trapped in Afrin may be larger. Motives for refusing to leave are also much the same. "I will never leave Ghouta," said Haytham Bakkar, an anti-government journalist living there, speaking just as the present Syrian Army assault was getting underway. "We have lived here for hundreds and thousands of years. Here our grandparents lived. Here are our houses and tombs. We were born here and we will die here. Our souls and roots are here." Bakkar says that most people in Eastern Ghouta are convinced that their departure is part of a broader government plan to make drastic demographic changes whereby their property would be given to others. He says that even if people survived the dangerous journey out of the area, they did not want "to watch TV news and see strangers living in our homes." Kurds make a similar calculation, but it is also becoming extremely dangerous for them to try to flee. Precedents have already been set for ethnic and sectarian cleansing all over Syria since 2011 as those in control oust members of other communities.» Source: The Independent, Syria's war of ethnic cleansing: Kurds threatened with beheading by Turkey's allies if they don't convert to extremism, 12 mars 2018: www.independent.co.uk/news/world/middle-east/syria-civil-war-assad-regime-turkey-afrin-kurds-eastern-ghouta-us-allies-militia-a8252456.html.

Yazda, avril 2018 :

«Its hard to determine the exact number of Yazidis who displaced from city of Afrin and Its surrounded area, due to lack of media and humanitarian organizations and peoples who work on statistics. However, our sources in Shahbaa area mentioned that the number of displaced Yazidi who are currently found in (Tel Shayer, Fafin, Ahraza and Hlasia) areas are around 400 families and 12 families are found in Telrefa'at and Minbej, and they based their temporarily because of clashes. In the areas controlled by the Syrian regime

(Nobbel, Al-Zahra, Burj Al-Qas, Kalutah, Zouk Al-Kabir, Bashmara), the Yazidis are distributed in these villages where a large number of nobbel and Zahra live for a price of over \$ 200 per room. Some live in Husayniyat and Shiite mosques. In Al-Qais, Kalutah, Tukh al-Kebir, and Bashmara, displaced Yazidis live among their relatives and friends. Some of them live in their cars between orchards and roads. The statistics range from 300 to 500 families.

In the 22 Yazidi villages in the region of Afrin, which is under the control of Turkish army and Islamic extremist groups, all of Yazidi are forced to work under the Islamic law (Sha'aria), the women must wear Islamic clothes and veil without going out with family and husband, and may not be associated with Islamic families and they are subjected to racism, also they don't receive adequate assistance from food, water and other living necessities. Additionally, they are teaching Yazidi children Turkish language in village of Kibar as a condition in all areas of Afrin. The newly built Yazidi symbol of Lalish has been destroyed in the center of Afrin by Islamic factions, and the other Yazidi holy places is not allowed to reach out and no one has information of what happened to its. Yazidi in the area passing through hard situation and they have concerns from extremist groups and they are practice their lives without mixing with other, Yazidi farmers despite the theft of their properties, trucks and equipment, they still work in their farms close to their homes. Our local sources in the area confirmed that displaced Muslim peoples from Hamos, Dara'a, East Ghouta and some of Turkmans have been resettled in Yazidi homes, and Yazidi can't ask them to leave their homes because of the presence of military groups who bring them and support them. And this case is found in (Qibar, Gazzawya, Basofean, Eshkan, Qastel Jendo, Faqira, west Eshkan, Bage, Kafer-zet, Ein Dara, Basota) villages. For 10 days ago, there is long line of civilian cars in length of 12 Km among of them are Yazidis waiting to return to Afrin, but the road is closed by Turkish forces and there is no roads through which civilians can return to their homes except among mountain and walking on feet. On the other hand, Local sources from city of Afrin informed us that the armed factions of Turkey and Free Syrian army put signs on the houses of Yazidi inside Afrin and its around areas and forcing Yazidi people to practice Islamic rituals and praying, with threatened they must convert to Islam and the Turkish backed military groups seized resident houses in the village of Qarmitlik, and prevent them from return.» Quelle: Yazda International Organization, Situation in Afrin City, avril 2018, p. 3-8.